



# Dans ma souffrance, tu m'as visité

## Témoignages

### Hors série n°16

---

**Tu as vu : tu regardes le mal et la souffrance, tu les prends dans ta main ; sur toi repose le faible, c'est toi qui viens en aide à l'orphelin. Tu entends, Seigneur, le désir des pauvres, tu rassures leur cœur, tu les écoutes.**

Psaume 9 B, 14.17

---

**C'est un Hors-Série un peu spécial. Nous l'avons écrit à plusieurs, avec des personnes qui sont malades, physiquement ou psychologiquement, ou des personnes qui accompagnent les malades. Ils sont parmi nous, le dimanche, discrètement. Ils apprennent dans le secret de leur épreuve une sagesse qui vient d'en-haut. Ces lignes ne sont pas une leçon, mais un partage de quelques-uns de nos frères et soeurs éprouvés. Qui ont trouvé Dieu tout près d'eux.**

#### **L'exemple de la confiance des saints**

J'ai des hauts et des bas, en ce moment c'est vraiment dur. On n'y peut rien et ce sera de plus en plus important, ma colonne vertébrale continue de me déformer. Je me disais il y a quelques temps : je vais vers le handicap, je ne pourrai plus marcher. J'ai lu récemment la vie du Père Etienne-Marie Vayssière : un brillant jeune homme rentré chez les dominicains. Après un burn-out, plus rien, plus de mémoire, il ne pouvait plus se concentrer plus de 10 minutes. "Que va-t-on faire de ce bon à rien?" Il s'en est remis complètement à Dieu, il lui a confié son avenir. Il a eu confiance en lui. On l'a envoyé à la Sainte Baume ; il accueillait les gens, il a fait des merveilles - sans avoir retrouvé toutes ses facultés. Il est même devenu supérieur de sa province les 6 dernières années de sa vie. Je me suis dit moi aussi : fais confiance. Alors la panique ne me prend plus. Si elle repointe son nez, je me dis : non, fais confiance à Dieu.



**Les Hors-séries de Saint-Bernard**



## **Parkinson m'a ouvert à un autre monde**

Pour moi il y a eu un avant et un après, le jour où on m'a annoncé que j'avais la maladie de Parkinson. Je crois que ça a changé ma vie. J'ai découvert un monde que je ne connaissais pas parce que je n'étais jamais malade. Un monde avec un fil directeur qui est la solidarité, la bienveillance, notamment du personnel soignant qui est tenu de soigner - mais pas d'être bienveillant : ça, il le fait en plus. J'ai découvert une solidarité avec les personnes malades et ceux qui accompagnent les malades. Ça m'a découvert des trésors enfouis, en particulier chez mes proches, qui doivent me supporter comme malade. Je fais l'expérience d'une nouvelle empathie avec mes frères et soeurs ; mais il y a une empathie avec le Christ qui est manifeste aussi.

Avant, j'avais une certaine assurance dans la vie, que j'ai perdue et retrouvée d'une autre façon avec l'assurance que l'amour passe par-dessus toutes ces difficultés et qu'il est réellement présent. Et dans la souffrance c'est très fort. Quand on ne souffre pas, on essaie d'aider les autres mais on ne sait pas ce que c'est. J'apprends la richesse de la vie même dans la souffrance.

**Nous ne perdons pas courage, et même si en nous l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car notre détresse du moment présent est légère par rapport au poids vraiment incomparable de gloire éternelle qu'elle produit pour nous. Et notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas ; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel.**

Saint Paul, Deuxième lettre aux Corinthiens 4, 16-18

## **Le monde de la souffrance possède comme une solidarité qui lui est propre.**

Les hommes qui souffrent se rendent semblables les uns aux autres à cause de l'analogie de leur situation, de l'épreuve de leur destinée, ou à cause du besoin de compréhension et d'attention, et peut-être surtout à cause du problème persistant du sens de la souffrance. Le monde de la souffrance est donc aussi par lui-même un singulier appel à la communion et à la solidarité.

Saint Jean Paul II,  
*Salvifici Doloris* 8

## **Les faiblesses de toutes les souffrances humaines peuvent être pénétrées de la puissance de Dieu**

qui s'est manifestée dans la Croix du Christ. En lui, Dieu a confirmé qu'il veut agir spécialement au moyen de cette souffrance que sont en eux-mêmes la faiblesse et le dépouillement de l'homme, et que c'est précisément dans cette faiblesse et dans ce dépouillement qu'il veut manifester sa puissance.

Saint Jean Paul II,  
*Salvifici Doloris* 23

## **Composer humblement avec ses faiblesses**

Ma maladie c'est une psychose, traitée par des médicaments. Mon état est très variable d'un jour sur l'autre : parfois je voudrais bouger les gens, et il y a des jours où il n'y a rien du tout, je ne sors pas de mon lit. Je me projette parfois en train de faire des choses comme les autres, alors que ce n'est pas possible... Pourtant je ne pense pas au suicide.

Dans mon genre de maladie, à mon âge les gens sont au fond du trou, ne font rien... L'église me donne une impulsion. En même temps je me dis si je ne vais pas à la messe personne ne me voit... c'est assez souple ! Je fais une mission de bénévolat à l'église, je n'y arrive pas tous les jours. Il y a des jours où je n'ai fait que ça ! Si j'ai un coup de mou, je crois que les personnes comprendraient. Les horaires de la paroisse sont adaptés aux gens comme moi, qui ne se lèvent pas tôt, qui ne se couchent pas tard.

J'aide des personnes âgées : je ne leur parle pas de mes problèmes.

Avant je n'allais que dans des endroits spécialisés, où on ne voit que des psychotiques. Je ne vois pas trop de gens qui seraient dans mon cas dans la paroisse. Quand on rentre dans l'église, on voit que les gens sont dans un meilleur état qu'ailleurs ! Les paroissiens donnent une impression de santé.

Le discours de Jésus sur l'amour que j'ai découvert adulte m'a beaucoup parlé parce que j'essaie d'aimer mon prochain, ne pas avoir trop de regret sur ce qui a pu m'arriver. J'essaie d'arriver à l'amour par la pratique religieuse.

**Le Seigneur est mon berger,  
je ne manque de rien.  
Si je traverse  
les ravins de la mort,  
je ne crains aucun mal,  
car tu es avec moi.**

Psaume 22

## **La Bible nous rend sensibles à toutes les souffrances**

L'Écriture Sainte est un grand livre sur la souffrance. Citons seulement, d'après les Livres de l'Ancien Testament, quelques exemples de situations qui portent les marques de la souffrance, et avant tout de la souffrance morale : le danger de mort, la mort de ses propres enfants, en particulier la mort du fils premier-né et unique ; et puis aussi : la privation de descendance, la nostalgie de sa patrie, la persécution et l'hostilité du milieu, la raillerie et la dérision à l'égard de celui qui souffre, la solitude et l'abandon ; et encore : les remords de conscience, la difficulté de comprendre la prospérité des méchants et la souffrance des justes, l'infidélité et l'ingratitude des amis et des voisins ; enfin, les malheurs de sa propre patrie.

Jean Paul II,  
*Salvifici Doloris 6*

### **Au coeur de tout, la rencontre**

J'ai découvert il y a quelques années le handicap. Ça dévoile que chaque vie est précieuse. Unique. Et que la vie est dans le lien. On a besoin d'être en lien, dans la relation, le partage, le soutien. A Simon de Cyrene où je travaille, on a des mots qui caractérisent ce qu'on vit. La *maison commune* : on vient tous d'horizons très différents, mais on se retrouve à partager ensemble. On n'a pas de barrières entre nous : chacun est unique et à sa place. La *réciprocité*. Le *temps suspendu* : c'est s'offrir ce temps dans une société qui va à toute allure, laisser la place à l'être, ne pas être toujours dans le faire. Cela permet une grande découverte, où chacun apporte de l'essentiel, et on se recentre tous sur l'essentiel. La *transcendance* : c'est ce qu'il y a d'inconditionnel. C'est le Christ qui soutient toutes les étapes de la vie, dans la joie, dans la peine, dans le deuil, dans la réflexion, la quête... toutes les dimensions de la vie sont accompagnées par le Christ. J'aimerais dire aux paroissiens que ça transforme de venir à la rencontre de l'autre. Pas de limite – de frontière. Notre maison est commune.

### **La première des choses que je fais, c'est m'accrocher à Dieu**

Quand on a des difficultés et qu'on se sait assisté ou accompagné, on a le courage d'avancer, d'embrasser la situation à bras le corps. Quand mon neveu était malade, ça a été une période très dure. J'avais tout de suite demandé l'aumône de la prière à beaucoup de personnes. Les prières des uns et des autres m'ont beaucoup aidée. Même si aujourd'hui mon neveu n'est plus là, il est au ciel, je pense qu'il intercède pour la famille. La vie continue, la famille continue de s'agrandir : l'espérance n'est pas perdue. Dans les difficultés, la première des choses que je fais, c'est m'accrocher à Dieu. Je sais qu'il est toujours là comme il l'a promis, il ne m'abandonne pas.

### **Rechercher l'homme sur le chemin de la souffrance**

Puisque donc, au cours de sa vie terrestre, l'homme marche d'une façon ou de l'autre sur le chemin de la souffrance, l'Eglise devrait en tout temps rencontrer l'homme précisément sur ce chemin.

L'Eglise, qui naît du mystère de la Rédemption dans la Croix du Christ, a le devoir de rechercher la rencontre avec l'homme d'une façon particulière sur le chemin de sa souffrance. C'est dans cette rencontre que l'homme « devient la route de l'Eglise » et cette route-là est l'une des plus importantes.

Saint Jean Paul II,  
*Salvici Doloris 3*

## **Accompagner le grand âge**

J'ai connu une vie très heureuse, je vis depuis très longtemps seule avec ma soeur. Tout allait très bien. Mais plus les années passent, plus il y a des problèmes. Ma soeur a vraiment besoin de moi. Je suis là pour elle. J'ai vu l'autre jour qu'elle était triste. Elle disait : "Oh, je ne vaud plus rien...". Ça m'a fait mal. Je lui ai dit : "à deux on va y arriver". Je me dis qu'il y a des personnes qui ont des situations plus graves, plus embêtantes...

J'ai la prière. Tous les jours on lit le livre de Carême, on en discute. Elle perd l'équilibre, elle manque de tomber... je me fais du souci pour elle, mais je me dis : le Seigneur est là pour m'accompagner. Et il y en a d'autres : les amis, les prêtres, etc... Je crois que ça me fait du bien de venir à ces réunions où je vois des gens souriants malgré leurs soucis. C'est même la marque de fabrique ici, le sourire !

## **Apprendre à prendre le temps**

Avec le handicap, la maladie, le temps s'arrête régulièrement : on se rencontre, on se fait soigner. Une personne soignante, une personne malade, elle regarde, elle écoute. Quand j'arrive auprès des personnes que je visite, il y a toujours un accueil merveilleux, parce qu'on a le temps. Si on ne prend pas le temps de la rencontre, on peut passer à côté. Quand on pose une question à mon fils qui est handicapé, il lui faut toujours un temps pour répondre. J'ai envie de dire aux gens : prenez le temps, ça vaut le coup. Dans les situations qu'on a vécu, il y a toujours eu la lumière de l'espérance. Sans la foi, je ne vois pas comment on aurait pu encaisser cette situation. La foi et l'espérance comptent beaucoup.

Pour moi, la personne qui est souffrante, en situation de handicap, elle a vraiment sa place sur terre, elle a sa mission. En raison de son expérience, la personne qui souffre ou qui est différente, il n'y a pas besoin de lui expliquer longtemps la Parole de Dieu ! Elle comprend tout de suite.

Apprendre à regarder, plutôt que de fuir, ça ne peut apporter que de la joie, joie de l'avoir fait, d'avoir découvert quelqu'un. Il faut apprendre à prendre le temps.

**Il s'agit pour moi de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l'espoir de parvenir à la résurrection d'entre les morts.**

**Certes, je n'ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l'avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus.**

Philippiens 3, 10...14

## Gratitude

Je remercie souvent Jésus d'avoir eu la vie que j'ai eue jusqu'à présent. Je n'avais pas le caractère à avoir une épreuve comme celle qu'on a eue en famille... mais il y a tellement de personnes qui ont d'autres misères que nous... Je me suis dit : on a une petite mission avec notre fils, tout en ayant toujours l'appréhension de l'après, quand on ne sera plus là. Je remercie Jésus, malgré les embûches : j'ai tendance à essayer de regarder le positif.

**Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.**

Galates 2, 19-20

## Concerné ou impliqué ?

J'ai été au contact comme chirurgien de personnes en souffrance, des malades, des parents qui souffraient du handicap de leur enfant. La bienveillance et l'écoute sont primordiales : le Christ est là pour nous donner ce beau regard sur les personnes, chaque personne est unique, même si ce n'est pas facile de rentrer en relation avec elles. Les personnes qui s'occupent des autres, il faut les écouter. Je disais aux étudiants : le meilleur spécialiste de leur enfant, ce n'est pas le pédiatre, c'est leur maman (leur papa aussi quelquefois !). Le temps que je pouvais leur accorder était nécessairement court, mais c'était un temps pleinement dédié à la personne.

La cohérence c'est indispensable : être cohérent avec sa foi. Ce n'est pas toujours facile, il y a des moments où on a envie de lâcher. Mais on peut le prendre comme une épreuve que le Seigneur nous donne. Une mission. Il m'a donné une place merveilleuse comme père, médecin, époux.

On est facilement concerné par le souci d'un autre, mais il faut aller jusqu'à être impliqué dans le souci de l'autre. On projette souvent les besoins de l'autre. Quand on est médecin, il faut savoir faire preuve d'une bienveillance pour les personnes, qui ne doit pas conduire à les forcer, les bousculer pour leur faire adopter ce que vous pensez être leur bien. Ce n'est pas forcément la bonne chose ! Etre impliqué, c'est souffrir avec la personne. Ce n'est pas se contenter de penser à elle, ni prendre sa place. C'est être impliqué dans ce qu'on fait, ce qu'on dit, par exemple quand il y a une nouvelle difficile à annoncer. On le dit pas avec un chewing-gum dans la bouche et avec désinvolture : il faut être impliqué dans ce qu'on dit, on le prend pour nous.

D'avoir côtoyé toute ma carrière des personnes qui ont une souffrance, je sais que c'est une richesse, on peut beaucoup apprendre d'eux.

## **Je ne me serais pas rapprochée de Dieu**

J'ai vécu plusieurs gros coups durs, des deuils de proches, la maladie. Mon père est devenu très dépendant, mais il a encore sa tête. Quand j'ai réalisé à quel point il était fragile, ça m'a fait de la peine. J'ai pris conscience que quand on est enfant, nos parents nous protègent, mais plus tard c'est à nous de les protéger.

J'ai l'impression que si je n'avais pas eu ces coups durs, je ne me serais pas rapprochée de Dieu comme je l'ai fait. Dieu est fidèle. On sait qu'il sera toujours à nos côtés, jamais on ne le perdra. C'est une puissance d'amour infinie, pour moi il n'y a rien de plus beau. J'essaie que ma foi me guide dans les actes de la vie de chaque jour.

## **Jésus s'est fait proche**

Dans son activité messianique au sein d'Israël, le Christ s'est sans cesse fait proche du monde de la souffrance humaine. « Il est passé en faisant le bien », et son action le portait en premier lieu vers ceux qui souffraient et ceux qui attendaient de l'aide. Il était sensible à toute souffrance humaine, tant du corps que de l'âme.

En même temps, il enseignait ; et au centre de son enseignement se trouvent les huit béatitudes, qui sont adressées aux hommes éprouvés par différentes souffrances dans la vie temporelle. Ce sont ceux qui ont « une âme de pauvre » et « les affligés », « les affamés et assoiffés de la justice » et « les persécutés pour la justice », ceux que l'on insulte, que l'on persécute, contre lesquels on dit faussement toute sorte de mal à cause du Christ...

Jean Paul II, Salvifici Doloris 16

## **Sur la corde raide... avec humour**

J'ai une pathologie qui m'empêche de respirer : je suis à bout de souffle au moindre effort. Opérée 4 fois en 2 ans, j'ai été intubée, intubée, et à force ça accroche dans la trachée qui est trop étroite. On m'a proposé de dilater ma trachée pour avoir un peu plus de confort. J'ai tenu jusqu'ici mais là c'est épuisant. Fin janvier j'ai appelé le médecin pour prendre rendez-vous. On m'a dit qu'on me rappellerait en février, mais j'attends le coup de fil.

Ce problème de respiration, c'est consécutif à un énorme traumatisme que j'ai eu à 16 ans avec hospitalisation, rééducation, des tas de choses qui font que je me bagarre beaucoup. J'ai un tempérament de bagarreuse : ça paye mais je m'épuise.

Je m'en remets beaucoup entre les mains du Seigneur qui m'aide très bien. Je suis sur une corde raide, c'est pénible. J'ai une dose d'humour qui m'aide beaucoup : je fais des bêtises mais je relativise pas mal !

## **N'ayez pas peur**

Lors de l'appel décisif, Mgr Hérouard appelait un par un chacun des catéchumènes qui allaient être baptisés à Pâques. Ils étaient 113 à Saint Michel. L'église n'est pas accessible pour les fauteuils. Moi, j'emmenais Jérémy. Monseigneur était là avec nous tous, devant, tous les catéchumènes étaient dans l'église. Chacun répondait *me voici* et se mettait debout. Pour la plupart on n'entendait pas la réponse ! Quand est arrivé le tour de Jérémy, s'il avait pu, il se serait mis debout, et il a répondu très fort : moi, moi, moi ! J'ai vu à travers ce moment le témoignage de sa foi. Ça me touche très profondément.

A la fin de cette célébration, tout le monde était appelé pour une photo de groupe sur le parvis. On n'arrivait pas à sortir avec le fauteuil. La photo a été prise alors que Jérémy n'était pas arrivé, je ne pouvais pas atteindre le parvis. Ça m'a fait mal. J'ai essayé d'appeler des personnes pour m'aider à descendre le fauteuil. Je me suis énervée : plein de personnes fuyaient mon regard... Mais Jérémy a rigolé, alors je me suis dit "on va rigoler"... ! Et finalement j'ai trouvé des gens. Cette peur de la différence, ça se ressent. On a pris une photo avec l'évêque, juste tous les trois !

---

*PS. MERCI de nous avoir lus. Nos vies sont un peu "hors-séries" ! Mais nous n'aimons pas beaucoup en parler. Dès notre enfance, ou à un moment précis, notre vie n'a plus ressemblé à celle des autres, à celles des rêves légitimes de chacun. Traverser la souffrance reste un défi, mais ce défi de l'amour en toutes circonstances, nous voulons le relever. Merci à Damien qui a fondé il y a quelques années le groupe "Cursus Corda - Haut les Coeurs". Ce rendez-vous mensuel vous frapperait par sa simplicité... mais aussi par sa joie. Malades, souffrants, accompagnants, sachez que vous y êtes invités - et attendus !*

---

**Dieu a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ.**

**Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous.**

**En toute circonstance, nous sommes dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désemparés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés ; terrassés, mais non pas anéantis.**

**Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps.**

Deuxième lettre de saint Paul aux Corinthiens 4, 6...10